Lundy, j'ai rendez vous avec un phoque…

Ces photos et bien d'autres sur le site : **www.instantsea.com**, galerie « sous les mers »

Oui, c'est cela, j'ai rendez-vous avec un phoque, de l'autre côté de la Manche, sur une petite île britannique située quelque part dans le canal de Bristol. Du moins, je tente de m'en convaincre, car je ne m'y rend que pour cela : espérer croiser un de ces petits animaux farceur, et comme je n'aime pas les choses simples, y parvenir du bord et seul, pour que l'intensité de la rencontre soit à son maximum. Cela fait bien 9 mois que je prépare cette expédition. Car on peut vraiment parler de la sorte d'une virée plongée à Lundy...
J'exagère ? Pas si sûr ! Faute de location possible, il faut tout apporter sur place. Ce qui nous donne deux blocs de 15L, le sac de plongée incluant les 10kg de plomb qui compenseront l'indispensable étanche, tente et duvet, fringues adaptées au climat local escompté (froid et humide en somme !), valisette et sac photo, pour un total d'un quintal qui va devoir me suivre partout et pas nécessairement par des moyens motorisés... Comment je vais faire pour traîner tout ça ? Hum, on verra bien sur place dira celui qui refuse de voir la réalité en face !

J'ai l'énorme chance de me faire escorter en famille et en camping-car s'il vous plait, au travers des mornes plaines du Nord, par delà la Manche puis sur les étroites routes de l'Angleterre. Un petit détour de 10 bornes pour voir de plus près Stonehenge et quelques heures de route et un fish & chips plus tard nous arrivons à Ilfracombe, le port où m'attendra demain le vénérable MS Oldenburg, le trait d'union de l'île avec le monde.

~

Le lendemain, sur le quai, une dernière mission m'attend avec l'embarquement. En effet, je n'ai jamais réussi durant la préparation du voyage à booker avec un charter local des sorties plongées sur l'île. Tiens, voilà qu'arrive une camionnette bardée d'autocollants de plongée, et qu'en sortent, glurp… un rEvo, trois Inspirations, deux Megalodons... Les anglais sont réputés pour être Tek, mais là c'est du lourd. Ils me guident vers un bateau au nom familier. Après quelques palabres avec le propriétaire, j'obtient une place pour le lendemain. Du bon boulot, mais voilà que les vieilles chaudières du Oldenburg se mettent à cracher, il est temps d'embarquer. La mer est belle, il fait plus chaud qu'à mon départ de Marseille, et je porte ma grosse veste de quart au milieu des touristes en short, overkill… Des dauphins viennent nous rendre visite, des labres flirtent avec la crête des vagues, je n'imaginais vraiment pas me trouver dans une telle météo en ce lieu !

Après 2 heures de navigation, voilà que l'île est en vue. Les lieux virtuels et plats observés et étudiés sur Google Earth prennent enfin du relief : là se trouve Devil Kitchen et également espérons-le ma colonie de phoques à portée de palmes. Voilà la jetée, au bout ce joli bâtiment doit être celui où je stockerai le matériel. A peine le temps de rêver, en 10 minutes la coupée est posée : les touristes à la journée se ruent sur l'île. J'attends tranquillement, Lundy et moi allons nous connaître dans un tout autre

Première vue de l'île !

rythme !

Atlantique nord ? Ah d'accord…

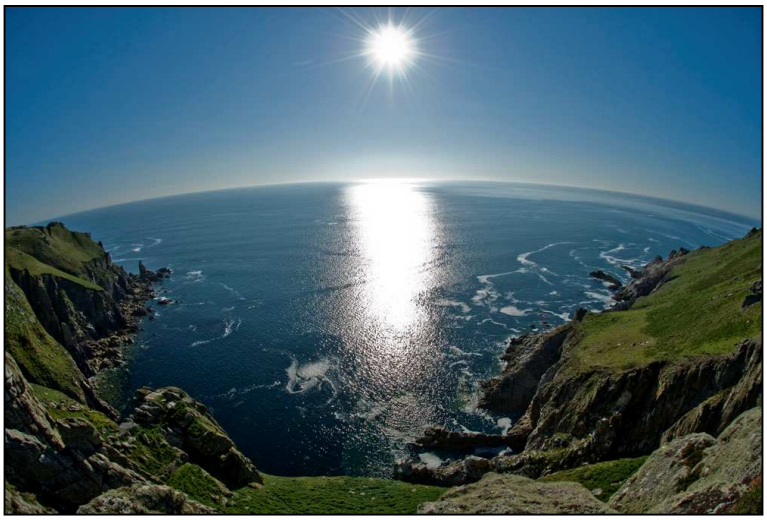
Enfin le pied à terre. Un Land Rover s'approche, voilà que je fais la connaissance d'une des deux gardiennes des lieux, Sophie, une belle et agréable demoiselle ayant toujours le sourire. Je suis de suite identifié : il faut dire que mon statut de bête curieuse autant par mon projet de plonger tout seul avec les phoques que par la durée de ma présence ici, m'a précédé … Des touristes comme ça, ils n'en avaient encore jamais vu !
Sophie monte en 4x4 avec quelques clients et d'ici à son retour me laisse avec le cuisinier de l'île, Carl. Je l'ignore encore, mais grâce à lui je vais passer de superbes soirées à l'anglaise ! Sophie revient déjà et me montre le « coin plongée » de l'île : le grand luxe, avec un grand vestiaire rien que pour moi, un bac qui sera parfait pour le caisson, un autre très gros pour rincer stab et compagnie, et pour finir un petit chariot tout terrain parfait dès demain pour emmener le matériel au bout de la jetée ! A côté, le compresseur et une dizaine de blocs tampon 230 bars. Puis dehors, l'accès à la baie convoitée est magnifique, la couleur de l'eau est irréelle…

L'après midi, montage de la tente sur le terrain de camping presque vide. Un séjour sous la toile donc, qui me convient très bien mais ce n'est pas comme si j'avais eu le choix… Car des 22 habitations de très haute volée (un ancien phare, un château du 19ème siècle et j'en passe), aucune n'était libre pour deux semaines d'affilée avant... 18 mois ! Restera l'appréhension de laisser mon matériel sous une toile, une peur qui s'évanouira très vite vu le calme des lieux et la population très respectueuse qui s'y trouve. Mes voisins les plus proches sont les nombreux moutons du pâturage adjacent, des bestioles qui se rient des murs et s'amusent même à gambader dessus.
Le soir, après avoir méticuleusement monté l'équipement photo, je me rends au lieu essentiel de l'île et de ma survie en ces terres : la taverne « Le Marisco » ! Là bas, ambiance unique créée par des dizaines de bouées couronnes marquées du nom d'un navire et d'une date, celle du jour où elle fut récupérée... Car l'île, de par sa position, abrite une centaine d'épaves connues, et probablement bien d'autres qui demeureront à jamais inconnues. Le repas est succulent, principalement constitué de deux éléments essentiels : l'agneau qui a fait la réputation de Lundy, et le cerf de Sika qui gambade librement et prospère sur l'île. La silhouette de leurs têtes apparaissant subitement sur les crêtes au coucher du soleil me fera souvent penser à des antilopes, sous une toute autre latitude, ces animaux ayant d'ailleurs le même déplacement bondissant si étonnant.

Les cerfs de Sika au crépuscule

~

Le lendemain, après avoir descendu le matériel au bout de la jetée, voilà qu'apparaît l'Obsession. Un peu de route vers le Nord et nous voilà sur une colonie de phoque, ce sera la première plongée du jour. Premier contact avec l'eau, 11°C, ça va, j'ai même un peu chaud, héhé.... La visibilité choque au début, mais on fini par s'y faire, surtout lorsque les phoques arrivent ! Ils sont quand même sacrément timide à mon goût, sauf avec certaines palmes bien choisies, un peu comme ces satanés platax de mer Rouge qui adoraient mes voilures jaunes et pas celles de mon ami et binôme Victorien (tiens, qui sont celles que j'ai au pied en fait, zut !). Une plongée effroyablement courte, 40 minutes, surtout dans 5 mètres d'eau... Je sors avec 150 bars, honteux. J'aime pô gaspiller l'air, surtout quand il s'agit d'un bon crû marseillais !
La 2ème plongée se fait dans la foulée, sur l'épave du ROBERT, un cargo posé sur une vingtaine de mètres. Au fur et à mesure que l'on descend, le jus augmente et l'arrivée au fond nous offre un abri providentiel, grâce à la coque couverte d'anémones plumeuses au point qu'on hésite à se dire si elle est moisie ou fleurie. C'est superbe, surtout pour quelqu'un peu habitué à ce genre d'habillage de tôle ! Par la suite, nous devions tenter de trouver une deuxième épave dans la foulée de la première, l'IONA II, mais mes binômes s'acharnent à vouloir remonter le courant, alors qu'il y avait une chaîne bizarrement posé qui suivait le flot. Bon, je ne vais pas me faire remarquer, je ne connais pas encore les risques du coin, alors suivons les. Forcément, ils finissent par se fatiguer, abandonnent et nous voilà à dériver dans une soupe primitive dont je suis le seul à m'amuser visiblement ! On remonte donc déjà, après à peine plus de 30 minutes de plongée, la frustration…
Les deux plongées ne me laisseront pas un souvenir impérissable. Si vous rajoutez à cela les 80 pounds de la journée, alors que je complète juste un bateau qui venait là de toutes façons et que j'arrive avec mes blocs pleins, ça donne une pilule difficile à digérer… Vivement demain que je découvre le coin par moi même, sans timing, sans limites et pour le prix d'un simple gonflage !



Sa majesté Jenny's Cove !

Rentré tôt, c'est l'occasion d'embrayer sur un demi tour de l'île tiens ! Le chemin qui remonte vers le Nord traverse les pâturages et longe les murs de pierre sèche qui regroupent les moutons, puis débouche dans un genre de lande rase sans personne à perte de vue, le pied. Je fini par arriver à Jenny's Cove, qui est censé être LE coin à macareux. C'est très impressionnant, une falaise de 150 mètres de hauteur sous un soleil de plomb et une mer d'huile, et par milliers des petits pingouins et des guillemots qui sautent de leur nid pour partir en quête de nourriture pour les petits. Mais aucune trace de l'oiseau recherché...

Le soir à la taverne, je rencontre Nicola, la deuxième gardienne des lieux avec qui j'ai eu de lonnngues conversations par mails pour glaner les nommmmbreuses informations dont j'étais avide. Elle me confie une précieuse carte faisant état du courant aux différentes heures de la marée. Avec 9 mètres de marnage dans le coin et en plongée solo du bord, il vaut mieux en effet se blinder sur ce genre de « détails »... Bilan des courses, je m'interdis toute immersion sur la moitié d'un cycle, le reste du temps étant « no limit » ! Les horaires des marées tombent parfaitement, et bien qu'il me faille me lever tôt les premiers jours, je pourrai réaliser deux plongées de part et d'autre de midi sans précipitation. S'ensuivra une nuit agréable seul sous la tente, passée à rêver de phoques...

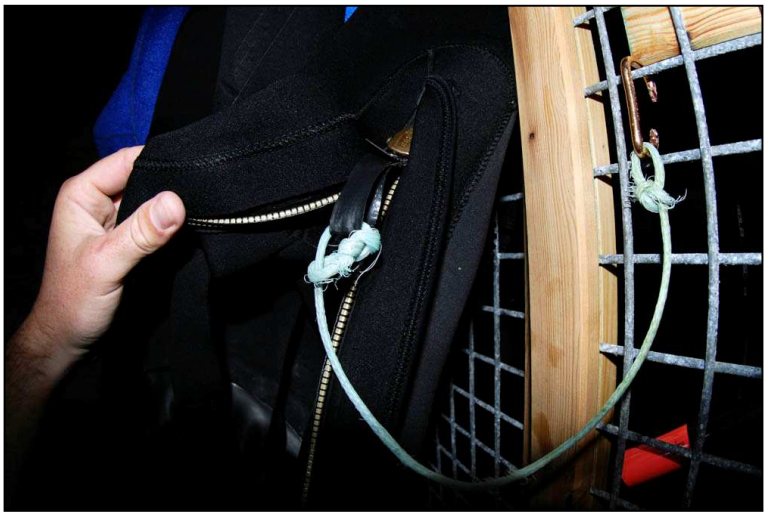
~

Un lundi à Lundy, de bon matin, la première tâche est de se réchauffer... au Marisco bien sûr ! Encore incapable d'assumer un « full english » (voir plus loin !), ce sera donc œufs et le bon bacon qui va bien que l'on ne connaît hélas pas vraiment en France. Puis en route vers la jetée par « le chemin qui sent bon la violette » : en fait, après les 300 premiers mètres de marche, on trouve un petit raccourci tracé par les chèvres sauvages, qui descend à flanc de falaise sur un doux tapis de mousse entouré de jacinthes des bois et de fougères. Il est tellement agréable que je ne me souviens pas avoir pris à pied la route normale.

Au fil du « chemin qui sent la violette »

Me voilà enfin à mon nouveau QG pour les jours à venir. Les blocs ont été gonflés hier par Nicola, la mer est belle, le soleil brille, bon mais il manque quoi ? Les phoques pardi ! Derrière le bâtiment, dans un lieu sordidement baptisé « Hell's kitchen », se cache tout mes espoirs ou toutes mes déceptions : à part le secteur de la jetée, c'est l'unique endroit accessible à la force des mollets... Assis sur un rocher, j'observe. Après seulement 10 minutes, deux petites bouilles apparaissent à la surface ! Ils n'ont pas trop l'air d'avoir envie de partir, je cours donc littéralement me préparer.

Babygros et polaires, étanche, baudr... et merde... Avant un voyage, on pense toujours au maximum de choses, et parfois l'évidence vous échappe mais ne manque pas de vous rattraper sur place : comment fermer une étanche dorsale en étant seul ? Bon, pas de panique… un bout de filet de pêche traînant au bord de l'eau, un mousqueton cassé glané dans une poubelle plus tard, et voilà qu'est né le Zip'O'Matic, invention en cours de brevetage chez MacBidouille & Associates. Accroché à un clou, le concept est bon, mais fermer une néoprène avec 3 couches de vêtements dessous m'a quand même pris 10 minutes d'allers-retours avec les bras en portemanteau, un peu comme Mickael dans « Thriller » mais en vraiment plus ridicule !



La révolution (forcée) Zip'O'Matic !

Allez, on prend tout, le bloc sur le dos, les palmes fixées par le DS de l'étanche, le caisson dans les bras protecteurs et... nouveau souci : parce que c'est quand même super glissant le kelp mouillé, surtout avec 40+ kg un peu partout sur soi et sur une distance respectable due au marnage que j'ai déjà eu l'occasion d'évoquer... Il n'y a rien a faire, il faut progresser doucement, quitte à s'étendre parfois sur la caillasse, et une fois arrivé dans une veine d'eau libre, c'est la grosse suée qui va bien ! Par « chance », l'eau est fraîche...

La visibilité est moyenne mais il faudra s'en contenter. Je repère enfin un phoque et tente de me diriger vers lui. Immersion. Il me regarde de loin, repart et reste toujours en limite de visibilité, je le devine faire de larges cercles pour me surveiller par derrière. C'est agréable à regarder, mais je reste quand même sacrément sur ma faim et la photo est inenvisageable.

Pourtant, après 15 minutes de ce manège, il change de comportement. En fait, j'étais persuadé qu'il avait décidé de partir pour de bon, lorsque je l'ai deviné tapi dans le kelp, me regardant d'un oeil joueur. C'était donc ici qu'il se cachait ! Le petit jeu durera une heure au terme de laquelle j'ai le sentiment d'être parvenu à m'approcher un peu plus chaque fois. Bien que cette impression soit probablement tout sauf objective...

Premiers contacts avec l'adorable phoque…

Pour finir les 10 bars qui demeurent dans ma bouteille, je tombe sur une magnifique méduse bleue, et je tente de lui tirer honnêtement le portrait. Il est déjà temps de sortir... Arf, la mer s'est retirée un peu plus, quelle galère de rejoindre le QG avec tout cet équipement !

Je constate qu'après 100 minutes passées dans l'eau à 11°C, je n'ai absolument pas eu froid. Merci au babygros, à la polaire et à la grosse paire de gants 5mm qui s'avèrent plutôt confortable avec le caisson. Par contre, je dois assumer la cruelle absence de cet accessoire de sout'man qu'est la purge pipi, car ce sera à chaque fois ce petit détail d'intendance qui me fera arrêter les plongées ou me condamnera à enlever (et donc à remettre...) l'étanche entre 2 sessions. Petit sandwich, crips, pardon, chips et barre chocolatée bizarre, et on repart pour faire entrer les deux plongées au chausse pied dans mon intervalle safe de 5 heures. C'est que dans 5 mètres d'eau et avec un 15 litres, ce ne sont pas des runtimes à la UCPA que je fais là, et il faut toujours compter une grosse demi heure pour se rééquiper et rejoindre l'eau libre !

Aperçu de la gentillette marche d'approche vers l'eau libre…

Pour cette deuxième plongée, je décide de partir de l'autre côté de la baie, vers l'Ouest, histoire de découvrir mieux le secteur. Pas mal de palmage, c'est qu'on a systématiquement envie d'en voir plus, à la pointe suivante, etc., surtout que dans le kelp, tout fini par se ressembler ! Heureusement, la surface n'est jamais bien loin et les repérages à vue s'enchaînent parfois, ce qui permet au passage de rechercher des ptites têtes de phoques faisant le bouchon. Pour le coup, rien de ce côté et une plongée bien mais sans plus, surtout passée au fond à regarder les innombrables araignées tenter de se dissimuler où elles peuvent lorsque arrive le gros animal que je suis.

Après un retour facilité par la marée presque haute qui m'aura offert une bonne partie de rigolade à tenter de remonter le jus créer par l'étroit passage entre l'île principale et Rat Island, et un déssapage en règle, la remontée jusqu'à mes pénates par le chemin des chèvres sous le soleil ne laisse pas le temps de s'endormir sur ces belles premières images gravées dans ma tête. Ce n'est qu'après un délicieux repas au Marisco et une préparation du caisson pour le lendemain que le sommeil arrive et s'impose en douceur…

~

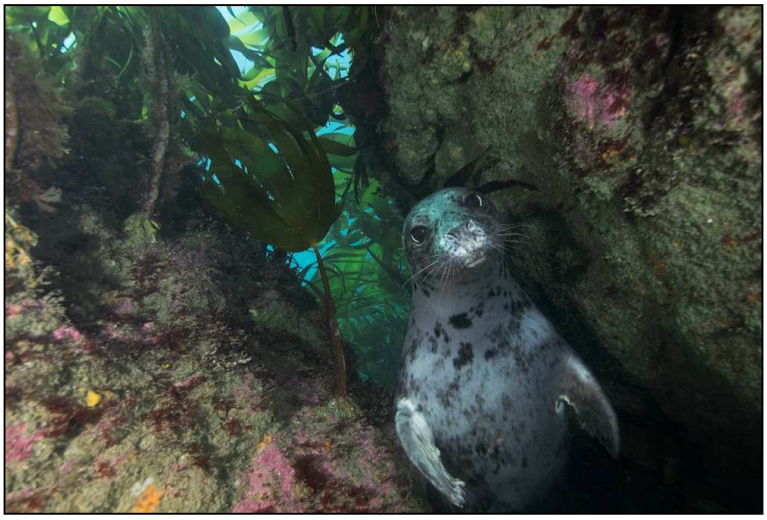
Aujourd'hui, c'est droit au but ! J'ai pu tester et supprimer tous les petits soucis de la veille, et normalement, tout devrait rouler au poil. Petit déjeuner qui va bien autour d'un chocolat chaud crémeux comme pas possible. En dégustant tout ça, je peux voir par la fenêtre du Marisco que la mer est calme à souhait dans la baie. Pas de temps à perdre, le take-away du midi rejoint le caisson dans le sac à dos, et zou ! C'est parti pour une petite marche sous le soleil matinal bien présent, le long de la piste aux chèvres qui commence sérieusement à ressembler à « ma trace à moi ».

Le Marisco de bon matin

L'équipement est vite fait bien fait, et au terme de la marche d'approche de tous les dangers pour l'appareil photo s'offre enfin la mer, calme et attirante. Par réflexe probablement, je décide de repartir dans le secteur où j'ai pu voir le petit phoque de la veille, dans l'espoir qu'il acceptera de faire plus ample connaissance. Si tout du moins il est toujours là...

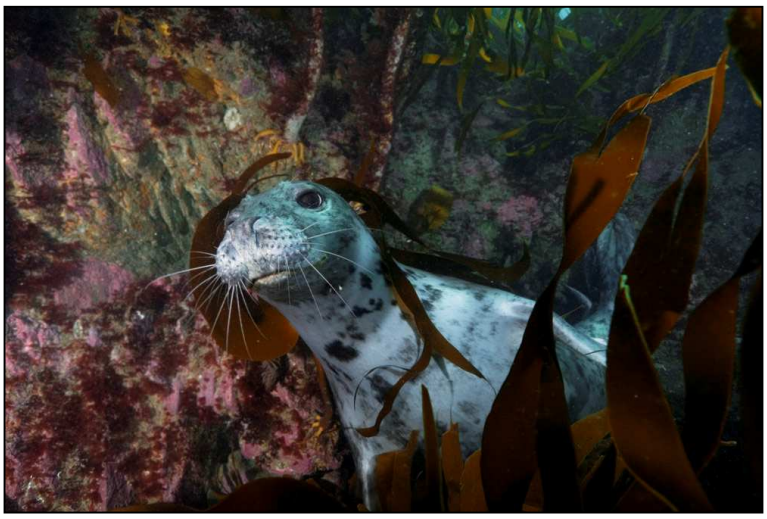
Je me déplace sur un fond très uniforme de kelp ondoyant sous la lumière toute proche, une très jolie ambiance, bien que vide de toute présence animale ou presque, si l'on exclu les araignées et les « ptits machins » pas très funky (que les macro-accrocs me pardonnent) ! Je patrouille donc par 5-6 petits mètres de profondeur, sans aucune idée précise de l'endroit où je peux être, ce terrain étant particulièrement traître pour l'orientation. Et puis au bout d'une demi heure et au terme d'un léger sentiment de lassitude, voilà qu'apparaît « mon » phoque, loin et peureux mais il est bien là ! Il recommence le cirque de la veille, mine de rien en s'approchant doucement, à tâtons dans les algues ou à grand renfort de virevoltants coups de pattes arrières. Toujours trop loin pour quoi que ce soit, je l'observe néanmoins avec un immense intérêt : ce comportement est fascinant et de plus il évolue, vivre cela avec un animal sauvage est un moment fantastique. Et pourtant, je ne suis pas au bout de mes surprises...

Car subitement, le petit bougre disparaît de mon champ de vision, et j'ai beau tourner tout autour de la zone, il est introuvable. Il devait probablement en avoir assez, c'est rideau pour cette plongée donc, ainsi soit-il... Je commence donc à chercher quelques indices au fond pour trouver la route du retour, car puisque je n'ai plus que ça à faire, autant chercher à repérer les lieux le plus tôt possible, ça peut toujours être utile pour les futures plongées. Mais que c'est difficile sur ce fond mouvant et encombré de débris d'algues. Tiens, voici un vieux casier à crabe mangé par la rouille que j'avais déjà eu l'occasion de voir ici, je dois être vers l'Est et la pointe de Rat Island. Je constate que cette cage abandonnée se trouve au pied d'une petite falaise creusée d'une faille étroite qui... qui quoi, c'est quoi ça ??



L'instant où tout bascula…

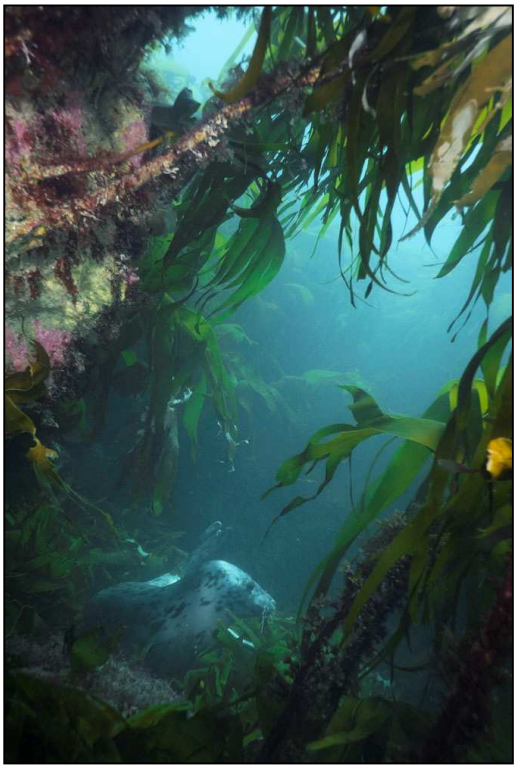
Par l'ouverture, deux yeux taquins me regardent à la dérobée : mais c'est un phoque, non pardon, c'est « mon » phoque !! Incroyable coïncidence tout de même, à moins que tout cela soit prémédité ? Un détail me marque cependant, nous sommes bien plus proches l'un de l'autre que les premières fois, à peine 3 mètres alors qu'auparavant le petit animal laissait en permanence 10 mètres de sûreté, infranchissables sans le voir s'enfuir brusquement.
J'essaye donc de ne pas trop bouger, de recracher mes bulles en douceur, m'attendant à tout instant à ce qu'il déguerpisse par la faille en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Et rien. Il me regarde, repart et revient, s'approche même un peu, et fini par se mettre en posture verticale, le long de la roche, d'une manière que seule une photo peut exprimer, mais qui dans mon délire personnel veut simplement dire « qu'est-ce que tu fous, tu viens, je t'attends moi ? »... Comme de toutes manières je ne vais pas prendre racine ici, je choisi de suivre le feeling et de progresser par la faille en direction de cet intrigant petit phoque. J'entre.



Un phoque facétieux comme pas possible !

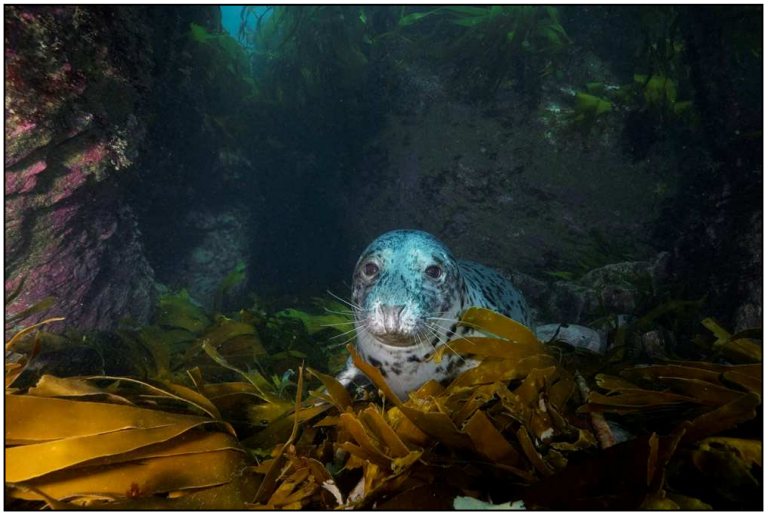
Oui, j'entre, il n'y a pas de mot plus juste pour décrire la situation qui va suivre. Je ne fais pas que suivre l'animal, j'entre chez lui, c'est véritablement l'impression qu'il va me donner ! Car à peine ai-je atteint l'extrémité de la faille qu'il me semble se détendre, à tel point qu'après une minute à peine, je le constate avachi sur un tapis de kelp, me regardant tranquillement, curieux de tous mes gestes. Si je m'approche de lui, il ne manifeste aucun refus. Que je commence à partir, il me rejoint d'un petit bond pour retourner à son analyse. Non, rien à faire, j'ai le sentiment d'avoir été invité dans les quartiers privés de quelqu'un qui attendait ma venue. Ca semble ridicule, mais c'est ainsi. Cet « endroit » d'ailleurs est particulier. Car la faille que je n'aurai jamais pu trouver si le phoque n'avait pas été là débouche sur un espace en dépression, complètement entouré d'une muraille rocheuse de 4 mètres de hauteur. Le fond est tapissé de kelp mort qui ondoie doucement sur un fond

de galets et de roche. Tout cela constitue un véritable petit havre emprunt d'intimité, de 4 ou 5 mètres de large sur une dizaine de longueur, abrité du courant mais aussi de la houle dans une certaine mesure.



Serein dans son petit Univers

Le phoque allongé dans le kelp restera ainsi pendant de longues minutes qui me permettront de me plonger dans son adorable regard. Il remonte parfois reprendre son souffle, si rarement qu'il semble capable de respirer sous l'eau ! Puis enfin je le vois s'exciter un peu, doucement mais sûrement, en jouant à s'emmêler dans les longs rubans d'algues puis en les mordant et les mâchouillant. Il commence alors à tourner autour de moi et voltiger dans tous les sens, mine de rien en s'approchant doucement. Son attention passe tour à tour de ma main qui propose timidement un contact à mes palmes apparemment irrésistibles. Il est de plus en plus proche dans ses manœuvres, de plus en plus vif aussi, à tel point qu'il fini par accepter de voir de plus près à quoi peu bien ressembler ce gant qui s'agite lentement sous ses moustaches. Il en restera là, et va tourner, tourner ainsi, se laissant caresser, se réfugiant parfois par jeu dans un paquet de kelp déraciné, ce qui le fait ainsi ressembler à un genre de rasta aquatique au regard facétieux, absolument adorable. Et puis il fini par se calmer, achève quelques cabrioles avec mollesse, et puis s'abandonne dans le kelp à nouveau, le museau posé sur un petit tas et les yeux me fixant de cette intensité incroyable, pénétrante et terriblement hypnotisante. Je pourrai rester des heures ainsi à me plonger dans son regard, allongé de la sorte sur le terrain de jeu d'un phoque aussi attachant. Le froid n'est pas présent mais même à 5 mètres de profondeur je ne suis pas comme ce formidable apnéiste qui me dévisage et il me faut songer à remonter... C'est très très dur, d'autant qu'il va me suivre durant tout le retour vers la baie, discrètement. Sorti de l'eau, je continuerai à le voir faire le petit bouchon à quelques dizaines de mètres. Puis après quelques temps, il replonge pour ne plus réapparaître. Quel instant vécu, au delà de mes espérances, surtout avec cette mise en scène si formidable qu'il m'a réservée...



Le regard qui fait fondre…

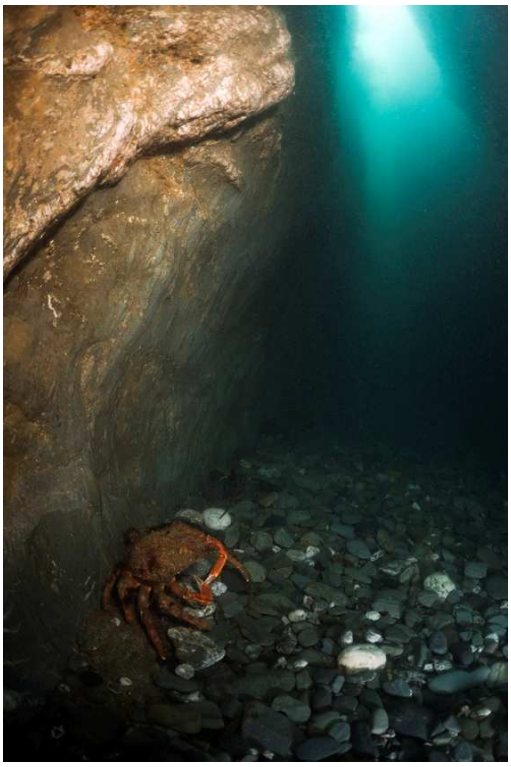
Je reste sous le charme tout le midi, regardant dans la direction de notre lieu de rencontre si bien dissimulé. J'espère d'ailleurs parvenir à le retrouver lors de la prochaine plongée, car voici que se dessine peut être le rêve que j'ai pu caresser sans aucun réalisme avant de partir : vivre quelque chose non plus avec un groupe impersonnel, mais avec un individu en particulier. J'ai déjà eu plus que ce que j'imaginai avec cette seule plongée, mais ce changement de comportement si radical à mon entrée dans ce lieu sous marin me fait penser qu'il est un endroit parfait pour tenter d'approfondir tout cela. Je me prend à rêver d'un rendez-vous à heure fixe là bas, avec ce phoque. Il parait d'ailleurs

évident qu'il me faille lui donner un prénom, normal pour un ami que l'on voit régulièrement, non ? Pour diverses raisons liées à l'inconscient, il est un nom que me viendra à l'esprit : Ernest. Ce petit phoque se nommera donc ainsi, et cette baie tristement nommée Devil's Kitchen est rebaptisée « la baie d'Ernest » par le petit vélo dans ma tête qui doit pédaler dur dur sous ce soleil de plomb !

Après le petit lunch qui va bien, sur les rochers à regarder de temps à autre en direction de « chez » mon nouvel ami Ernest, sans succès, décision rare est prise de partir sans la gueuse magique, AKA mon caisson. C'est qu'au cours de mes premières prospections, j'ai pu découvrir une très grosse faille bizarre, que j'ai envie d'explorer plus en avant, le souci étant que de par son orientation Nord-Sud, elle est la proie du moindre courant. Un peu de liberté supplémentaire ne me ferait donc pas de mal pour cette exploration, dont acte ! La mise à l'eau est sans histoire, hormis une petite glissade free-style et sans conséquence. Direction ce fameux relief, qui semble se trouver proche de la cachette d'Ernest : ma foi, s'il daigne se montrer, je changerai volontiers mes plans !

Bon, ça ne sera pas le cas, point de petit ou de gros phoque dans les environs. Mais je retrouve enfin cette large dépression qui chute de 5 mètres sur un fond de sable, balisée par un pneu, un excellent amer mais qui n'a vraiment rien à faire ici. Au Nord s'alignent deux falaises qui remontent jusqu'à la surface près de 10 mètres plus haut. En progressant légèrement, le fond devient un tapis de petits blocs polis par le courant. A y regarder de plus près, les murs rocheux qui englobent cette scène sont eux aussi abrasés jusqu'à être lisses, et ce d'autant plus vers leur base : le courant doit vraiment être violent ici, peuchère... Au moins c'est un signe excitant, cela veut dire qu'il existe une communication avec la « Landing bay » située au nord !

A l'assaut du canyon aux crabes !



De fait, ce canyon se poursuit sur 20 mètres pour partir dans un coude gauche sur 90°, et se poursuit probablement, mais ce qui m'interpelle est sans conteste la minuscule faille de moins d'un mètre de largeur qui poursuit plein Nord dans l'obscurité. Trop tentant, rien à faire, c'est parti !! Le phare balaye doucement les parois de ce passage mystique : de la roche lisse jusqu'à une surface qu'on ne devine que par quelques halos douteux 12 mètres plus haut, un fond de galets usés jusqu'à l'âme, et des araignées par dizaines, hantant les lieux comme dans un remake de Starship Troopers... Le petit défilé se poursuit sur environ 100 mètres pour mon plus grand plaisir. La lumière revient, la profondeur diminue et le sable refait son apparition, comme pour annoncer la fin de ce délire naturel.

De l'autre côté du miroir, le décor est différent de la partie Sud. De grandes étendues de sables envahies d'araignées sont interrompues ça et là par de larges blocs rocheux couverts de kelp. Après avoir fait le tour des lieux, il est déjà temps de repénètrer dans l'obscure faille, cette fois ci poussé

par un léger courant que je n'avais pas relevé à l'aller, tout en regardant défiler avec fainéantise le paysage, croyant par instant distinguer de la stupeur dans les yeux inexpressifs des araignées que je survole. A la sortie des lieux, point de phoque à l'horizon, je quitte donc ce monde aquatique après encore 1 heure et demi imprimé de ce plaisir si particulier de la découverte en solitaire. Encore une belle journée s'achève, encore un pas de plus vers les phoques, merveilleux occupants des lieux (oui, les araignées aussi, mais pas très joviales les bestioles...). Le soir après un fameux repas au Marisco, ce sera le temps des rêves, plein de moustaches et de regards fondants de ce fantastique Ernest, une nuit qui appelle également un nouveau jour plein de promesse.

~

Aujourd'hui, le temps se gâte avec le passage d'une perturbation et l'arrivée d'un air franchement plus froid qui n'est finalement que du niveau des moyennes saisonnières. La mise à l'eau est donc plus musclée que d'habitude, et la surface de la baie est tout sauf calme ce matin... A l'immersion pour cette 1ère plongée, la visibilité est médiocre, les phoques ne se manifestent pas, bref tout semble indiquer que la plongée ici va être plus que passable, et je décide alors de filer dans le canyon pour faire quelques ambiances crépusculaires avec les araignées de la veille. La baie au Nord est un brin plus calme, mais les lieux ne sont pas spécialement intéressant, à moins que je ne parvienne à trouver cette fameuse épave qui ne doit pas être loin... Trop d'inconnues là dedans, un coup de vent en préparation, de la houle, bof, on va retourner du côté de la baie d'Ernest et tant pis, ce sera une plongée sans.

Retour dans le canyon

Arrivé de l'autre côté, il y a tout de même quelque chose que je veux faire avant de capituler : positionner le terrain de jeux d'Ernest et être capable de le retrouver sans problème pour la prochaine fois. Ce n'est que par pur hasard que j'ai retrouvé... le vieux casier marquant l'entrée dérobée de sa tanière ! Cette fois hélas, pas de petit phoque pour jouer le portier impatient... Le temps de remonter à la surface quelques mètres au dessus, et la situation devient claire : ce lieux est en fait dans la continuité du désormais dénommé canyon aux crabes, il n'y a donc rien de plus facile pour y retourner depuis la surface. C'est noté pour la prochaine fois ! Et tandis que je zone en surface à réfléchir à tout cela en me faisant ballotter par une sale houle brisante, une toute petite bouille apparaît derrière un rocher... Je met du temps à comprendre, c'est en fait un très jeune phoque en train de paresser sur un bloc et que la marée montante commence doucement à chasser. Quelques essais de photos au fish eye à une distance ridiculement grande de l'animal et pourtant dangereusement réduite par rapport à la roche dissuadent de s'éterniser ici, il devait être dit que rien de fantastique ne ressortirait de l'eau ce matin ! L'extraction hors du site est franchement délicate, la houle étant irrégulière et obligeant à bien calculer son coup pour ne pas se faire drosser sur la caillasse en choisissant entre la bonhomme ou le caisson...

Bêtement, cette journée de plongée s'achève ici. J'attendais en effet la venue du responsable de l'île, Dereck, pour plonger ensemble, mais il ne viendra finalement pas. Trop proche de l'heure dangereuse par rapport aux marées, je suis remonté ainsi avec une seule plongée en poche. En lot de consolation pour cette journée moyenne, nous avons tout de même tous le droit ici à la naissance d'un petit poulain. Debout sur ses guibolles flageolantes il tente de sautiller maladroitement, c'est attendrissant...
Ceci constitue un événement rare puisqu'il est le deuxième à venir au monde en l'espace de 2 années !

Fraîchement arrivé !

~

En ce Jeudi matin, connaissant maintenant précisément le terrain de jeu d'Ernest, il n'y a pas à hésiter une seule seconde. Une fois à l'eau et passé la suée qui va avec la marche, l'immersion est plutôt navrante : une visibilité affreuse, et une fois arrivé dans les environs, une houle pas si forte que cela en apparence, mais qui sur ces petits fonds transporte le bouchon plombé que je suis sur plusieurs mètres à chaque cycle... Malgré cela, j'arrive à retrouver le lieu magique. Personne. Le temps de se trouver un tout petit coin de rocher plus ou moins à l'abri du jus et la surveillance commence. De suspense il y en aura, mais pas de dénouement sympathique. En effet, après 30 minutes ici, rien si ce n'est des branches entières de kelp qui finissent par m'ensevelir, et il faut bien me résoudre à admettre que ce matin, Ernest ne viendra pas...

Reste donc à trouver autre chose à faire ! Explorer plus en détail ce petit coin caché par exemple, pourquoi pas, ça me permettra au passage de rester dans le secteur, des fois que... Il s'avère que cette dépression possède plusieurs entrées plus ou moins dissimulées : la fameuse faille grâce à laquelle j'ai découvert les lieux bien sûr, mais 2 ou 3 autres finissent par apparaître sous le kelp et après une analyse plus fouillée. D'ailleurs, dans l'une d'elle, je finis par trouver un détail étrange à la roche, trop rectiligne pour être honnête... Une chaîne d'ancre ! Et une belle, 30mm de section, recouverte de concrétions en tout genre. Le plus drôle, c'est qu'elle est tout sauf dissimulée, puisqu'elle traverse le terrain de jeu de part en part, le long de cette faille jusqu'à remonter en pente raide la falaise qui lui fait face. : j'ai passé des heures juste au dessus sans jamais m'en rendre compte !
Du coup, la plongée prend un nouveau tournant sans phoque mais tout aussi passionnant, car je ne me souviens pas avoir vu mentionnée la présence d'une épave dans le coin, alors qui sait ? Des deux directions proposées par la chaîne, je file vers le Nord et la terre. Après 50 mètres de filature aisée le long d'un canyon, la chaîne s'achève par ce qui pourrait ressembler à la verge d'une ancre, mais sacrément abîmée. Rien autour, et retour de l'autre bord pour peut être découvrir un joyau caché ? Vers le Sud, la progression est compliquée par la présence d'un fond plat de kelp remuant, qui s'ajoute au caisson photo qui est pour l'occasion tout sauf pratique. Enfin, la faible profondeur des lieux ne facilite pas la tâche avec cette satanée houle. Au bout d'une centaine de mètres, il faut admettre que soit la chaîne s'est rompue, soit elle a été largué et que je me trouve à son dernier maillon : autour, rien. Quoique... en fouillant le sol alentour, je fini par déterrer quelque chose qui ressemble à une plaque, lourd et molle. Une feuille de plomb ! C'est intéressant, mais il est difficile d'en tirer des conclusions, cela pourrait être un morceau de bordé d'un ancien navire, comme la

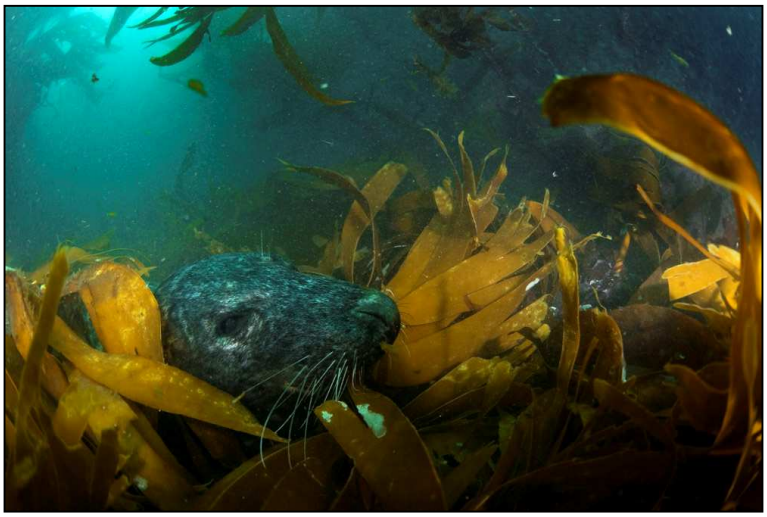
cargaison perdue d'un autre plus récent. Dommage, je n'en saurai pas beaucoup plus en discutant le soir avec les locaux, mais qui sait, peut être les renseignements et les clichés effectués les aideront à découvrir un nouveau naufrage autour de cette île terrible ? Quoi qu'il en soit, une chouette expérience !

Pour la plongée de l'après midi, il a été difficile de se motiver : la houle, la visibilité, malgré un franc soleil, les conditions de plongée sont tout sauf clémentes. Mais bon, comme on dit, je ne suis pas là pour enfiler des perles, c'est donc reparti pour une tentative de plongée avec Ernest, encore sur les lieux même de notre rencontre. A la mise à l'eau, rien n'a changé : l'eau laiteuse chargée de débris d'algue est agitée puissamment par le train d'ondes venant du Sud-Est, et il faut se bagarrer pour garder le cap vers la tanière d'Ernest.

Méfiance tout de même !

Cela paye de se forcer un peu et de se donner les moyens d'atteindre ses objectifs : à peine le temps d'y arriver, et voici le petit phoque à l'endroit prévu, quelle chance !! Que va t'il me réserver cette fois-ci ? Son comportement est étrange, il est bien plus curieux que les fois précédentes. Cela m'interpelle. Dès les premières mesures de notre danse, il se jette sur moi, en particulier sur les palmes mais aussi – et c'est une nouveauté – sur la main tendue tantôt pour l'aguicher, tantôt pour garder un peu de distance entre lui et moi. Contrairement aux premières expériences, cette fois il y va franchement, et ma première pensée lorsque j'ai ma main coincée entre ses 4 canines est pour mon expérience avec les otaries de Cortez : si ces dernières m'ont semblé être de petits chiots inoffensifs, ce phoque imprime nettement plus de force dans sa mâchoire et me laisse songeur quant à ce qu'il pourrait faire de moi si ses moustaches le démangeaient...

Le petit phoque va continuer ainsi un manège de plus en plus rapide, constitué de virages serrés, d'attaque de palmes et de ruades de tous les côtés. Cela en devient même franchement violent, comme avec ces chiens « qui n'ont jamais fait de mal à personne » d'après leur maître, mais qui après avoir gentiment léché votre main commence à vous sauter dessus pour jouer, inconscient de leur force, et que l'on peine à arrêter. Il me faudra à quelques occasions le repousser sans ménagement, mais alors que je me demande comment tout cela va finir, il se calme subitement, et vient échouer en douceur dans le tapis d'algues mortes à quelques mètres de moi.



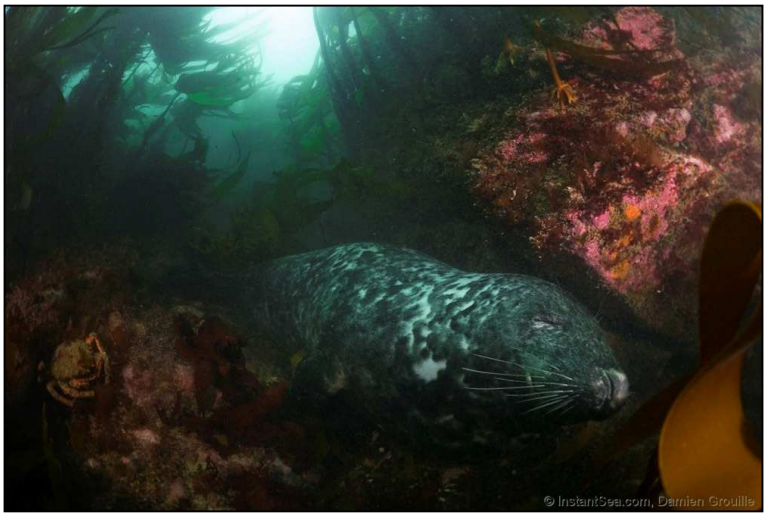
Le phoque se calme subitement…

Que se passe t'il ?

La transition a été si brutale qu'il m'est difficile d'en comprendre les raisons. Par réflexe, je regarde autour de nous, des fois que l'origine soit liée à l'intrusion d'un autre animal dans la partie, mais rien. Il est juste là, à me

regarder, à moitié ensevelis dans le kelp, les yeux presque fermé comme s'il... était juste fatigué de toutes ses facéties ! Je me méfie autant que possible de l'anthropomorphisme, mais après tout, pourquoi pas ? Toujours est-il que je me retrouve à présent devant un petit phoque calme, presque amorphe, le regard fixé dans ma direction. S'approcher de lui ne le fait absolument pas réagir. De toutes manières, voici 5 minutes je devais le repousser, alors pourquoi se mettrait-t'il à jouer le grand timide ? La scène est attendrissante au possible : un petit animal au yeux mi-clos, s'assoupissant petit à petit, bercé par le rythme régulier de la houle qui l'enveloppe doucement d'un épais drap de kelp. Tout cela est si reposant qu'après quelques minutes, je constate avec stupeur qu'il s'est effectivement endormi !

Je ne peux m'empêcher de le contempler ainsi avec le bonheur d'avoir pu assister à une scène pareille, car la symbolique qu'elle dissimule est forte : aucun animal ne s'assoupira jamais s'il n'est pas sûr de sa sécurité et c'est ce qu'il fait à peine à un petit mètre de moi... C'est touchant...
Finalement je le vois se dandiner étrangement, les yeux toujours fermés mais la mâchoire déformée par un rictus jamais vu jusqu'alors, qu'un humain assimilerai à un sourire. A l'aveugle jusqu'à la surface, il remonte alors au ralenti, reprend son souffle. Et le voilà qui redescend comme une feuille morte, visiblement pour se réinstaller confortablement le long d'une saillie rocheuse. Ce n'est pas vrai, il va remettre ça ! Je ne peux résister à la tentation, un coup de palme et je m'arrange pour me trouver à son point de « chute ». Il ne réagit pas plus que cela au contact de sa peau sur ma combinaison, se couche ainsi et garde la pose, les yeux fermés. Je rêve éveillé... Je me trouve en train de somnoler côte à côte avec un phoque, au fond de l'eau !! Sa petite bouille est presque collée à mon masque, et mon bras droit bêtement dressé en l'air avec le caisson au bout pourrait envelopper tout entier mon compagnon de plongée... Incroyable…



… et il fini par s'assoupir à mes côtés !

Après deux heures de plongée et des bars presque négatifs dans ma bouteille, il est temps d'achever cette plongée fantastique, et on ne pourra pas dire que je n'en aurai pas profité ! A mon départ, le petit phoque reste dans la tanière, et nous séparerons donc ainsi, encore à regret que le temps ne puisse s'arrêter dans des moments pareils…

A la sortie de l'eau, je reste sur mon nuage. Pourtant, un étrange convoi m'interpelle : sur le ponton en effet, un groupe d'une dizaine de personnes transborde une quantité fameuse de valises genre Pélicase depuis un bateau que j'identifie comme étant le Jessica Hetty, l'un des 3 charters venant sur Lundy. Le temps de me déséquiper, de mettre tout au propre et de me préparer pour la remontée, le « hasard » veut que je me retrouve à leur niveau au moment où le Land Rover de Sophie déboule. Pas de raison, j'en profite pour monter et je découvre vite que ce groupe de personne n'est autre qu'une équipe de tournages de la BBC, oeuvrant sur la série Oceans ! Ils sont là pour deux jours et vont réaliser un plan de... 5 minutes sur les eaux riches de Lundy ! Nous nous rendons au même endroit d'ailleurs et en un temps record ils vont installer un bel assortiment de tentes au campsite. Ils me demandent ce que je fais là, ce à quoi je réponds après la plongée d'aujourd'hui que je suis un photographe sub français taré qui dort avec les phoques... J'ignore s'ils ont compris que j'étais absolument sérieux !
Au retour dans un monde plus terre à terre et en particulier dans ma tente, je ne peux m'empêcher de regarder les photos de la journée. Et très bientôt, après avoir aperçu les premières, un doute

m’assaille, de plus en plus pesant... Mais non, je n’ai pas fait une terrible erreur de manipulation qui m’a fait perdre tout mon travail. En fait, c’est pire : je me suis trompé de phoque ☺ ! C’est vraiment la honte : alors que sur les photos la différence est on ne peut plus flagrante, je n’ai sur le coup jamais été foutu de penser que peut être ce phoque n’était pas Ernest... Et pourtant après coup, il n’y a aucun doute : le petit cyclothymique tantôt survolté tantôt endormi est un tout autre individu, et d’un coup tout devient plus clair quant à cette différence si brutale de comportement ! Ce qu’on peut perdre ses capacités sous le coup de l’émotion quand même... Ca ne m’empêchera pas de m’endormir en paix en pensant à ce petit phoque facétieux, mais ça me fera bien réfléchir !

~

Après une journée comme celle d’hier, on se demande franchement ce qui pourrait arriver de mieux sous les eaux de Lundy. A tel point d’ailleurs qu’on finit par se dire qu’un petit interlude terrestre serait intéressant. Il y a quelques jours, Carl le cuisinier de l’île, avec qui j’apprends chaque soir un peu plus les fléchettes, un jeu bien de chez lui à Manchester, m’a expliqué que l’anse qui je convoitais à l’origine pour faire mes plongées, censée abriter pas mal de phoques mais distante de 700 mètres environ à coup de palmes, est accessible par la terre via un chemin raide assuré par une corde. L’idée est sympa tiens, voici donc le programme de la matinée, pour changer !

Du cœur de Lundy à la jetée du Oldenburg

Depuis le Marisco jusqu’à la baie, en passant devant l’église puis par le « petit chemin qui sent la violette », Lundy apparaît sous un jour calme. Au pied de la jetée, un petit sentier mène à ce qu’il reste d’un genre de pont de singe franchissant autrefois une arête qui s’est écroulé lors d’un tremblement de terre voici une trentaine d’années. De l’autre côté, au milieu de la lande, une trace apparaît et s’achève sur une falaise dotée d’une corde rongée par le temps : hum, bon, allez, allons tester tout ça ! Une fois en bas, et bien... pas grand chose en vérité. Un couple d’huîtriers pies cassent les oreilles à tout le monde alentour comme à leur habitude, et finalement dans Lametry Bay seuls deux phoques paressent à la surface d’une mer qui révèle un fond monotone et bien peu profond. Le fait d’être ici seul est extrêmement apaisant, mais cela me permet également d’apprécier la chance pas possible que j’ai eu de découvrir par hasard à la baie d’Ernest un petit refuge caché sous les eaux...

L’après midi, comme c’est à présent une habitude, la plongée se déroulera à la tanière d’Ernest. Malgré une mer d’une admirable platitude et un soleil brillant haut dans le ciel, la houle de la veille à passablement agité tout le petit monde des algues en décomposition, il est particulièrement

difficile d'y voir quoi que ce soit... Après quelques ratés pourtant, le terrain de jeu d'Ernest apparaît au dernier moment sous un rideau de kelp. Un quart d'heure d'attente aura raison de ma patience : aujourd'hui, l'eau est si trouble qu'il n'est même pas sûr que mon petit phoque préféré ait envie de tremper ses moustaches, alors attendre dans cette véritable soupe devient rapidement lassant. D'où l'idée de retourner par le canyon tenter de découvrir une épave qui devrait s'y trouver. Même si je ne sais pas vraiment où ni quelle genre de tôle se trouve là bas, la pensée que la Landing Bay a normalement dû échapper au remue ménage de la veille conforte la décision : c'est parti pour la traversée du Crab's canyon !

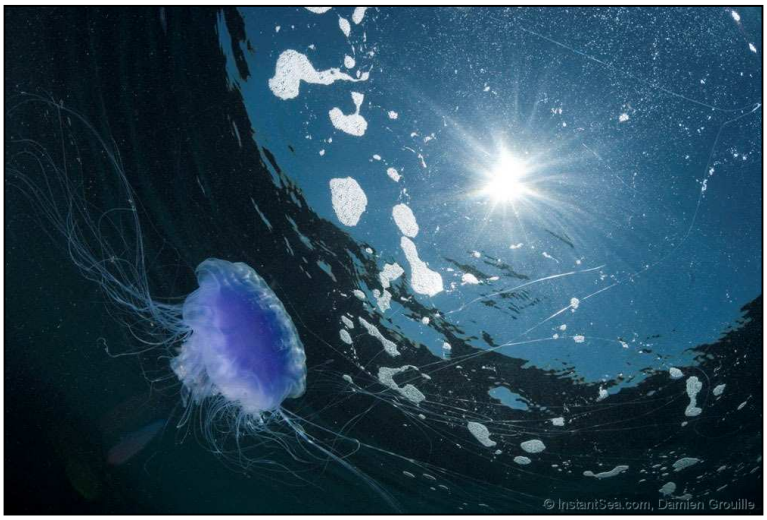
Le timing est idéal, aucun courant dans l'étroit défilé toujours aussi impressionnant. A l'extrémité, petite sortie en surface pour vaguement repérer la position probable d'un navire qui se serait abîmé ici. La pointe de Mouse Island semble assez prometteuse, vicieuse à souhait ! L'eau est franchement plus claire que de l'autre côté, c'est donc déjà une très bonne chose. Je n'ai qu'une trentaine de mètres à faire pour tomber sur un bout de tôle posé à même le sable. En regardant plus attentivement, c'est la plaque d'une virure qui se poursuit à moitié ensablée, chouette, c'est peut être ça ! Pas le temps de prospecter plus en avant, car subitement un éclair blanc surgit par la droite. C'est un phoque, excellent ! Ce seront même deux phoques, un petit accompagné d'un jeune adulte, intéressés par ma présence bien qu'aussi timides qu'Ernest au premier jour de notre rencontre. Le petit interlude durera quelques minutes à regarder avec plaisir les deux animaux à une bonne distance certes, mais dans des conditions de visibilité très appréciables. Au bout d'un moment hélas, ils décident de mettre les voiles, place donc à ces bouts de tôle, pour découvrir s'ils appartiennent à l'épave en question...

Petit phoque survolant les 1ères traces du CARMINE

Le doute n'est permis que durant quelques coups de palme. Un morceau de bois attire l'attention, étonnant qu'il soit parvenu à se conserver tout ce temps dans un environnement aussi agressif, et pourtant... Plus loin enfin, c'est un véritable morceau de coque qui se révèle. La configuration de l'épave est assez complexe, comme si le pont avait été découpé et déposé parallèlement à la coque, ce qui rend l'ensemble anormalement large, au point qu'il m'arrivera plusieurs fois de m'y perdre. Finalement arrivé sur une chaudière et l'arbre d'hélice, l'orientation devient bien plus aisée ! La poupe est en bon état, avec un secteur de barre impressionnant, typique des liberty ships de l'après guerre. Derrière cela, le safran lui aussi disproportionné est posé sur le fond, intact. A sa base, un bout de tôle tordue sert de refuge à un homard de taille respectable.

Le gardien du safran

A ce stade de l'exploration, difficile de se faire une réelle idée des dimensions de l'épave et déjà le courant forci doucement, incitant à la prudence. Le retour d'ailleurs est plus long que prévu et le trajet vers la jetée est également costaud, avec environ 800 mètres à parcourir. Sur le chemin, les deux phoques de tout à l'heure réapparaissent, forcément il est difficile de résister à leur appel et tant pis s'il faut rentrer en surface, je n'ai pas de train à prendre ! Au milieu de petites failles habillées de kelp, il m'entraîneront dans une partie de cache-cache de quelques minutes avant de disparaître. Une ligne de casiers déposés juste à côté fera office de « tire-fesse » bien utile. Le peu d'air qu'il me restera permettra quelques clichés de cette superbe méduse bleue aux longs filaments, dont le régime alimentaire semble de toute évidence composé à l'occasion de ses cousines blanches.



Les faux airs d'une agressive méduse…

De retour à terre après une nouvelle plongée de près de deux heures, les plongeurs de la BBC sont sur le départ pour le continent. De mon côté, c'est la petite marche quotidienne qui me ramène là haut, pour une vision d'apocalypse… Des tentes partout autour de moi, à ma droite du genre maxi jumbo capable d'accueillir une famille nombreuse et les braillards qui vont avec, et à ma gauche une bande d'adolescentes du genre sympa mais pas trop passé 3 heures du matin. Misanthropie, quand tu nous tiens, mais quand même… Sur une terrain énorme, ils n'ont pas trouvé mieux que de se coller à 3 mètres, une véritable quintessence du panurgisme de base. Passons passons, j'ai déjà eu la chance de vivre une semaine entière entouré de moutons, il fallait bien que le rêve s'achève ! Le soir sera l'occasion de tester à nouveau mon adresse aux fléchettes face à Carl le chef cuistot. A mon grand étonnement d'ailleurs je remporterai la partie sur un « Split the eleven », les connaisseurs apprécieront ! Un coup d'œil à la météo n'est pas du tout de bonne augure. Trente millimètres de pluie prévus dans la matinée de demain, il va falloir se tenir sur ses gardes. Seulement, Morphée ne m'en laissera pas le temps, je n'ai qu'une envie : le rejoindre, on aura bien le temps demain de s'occuper de ce coup de vent, non ?..

~

A cinq heure du matin, évidemment, réveil en fanfare. La tente s'est à moitié couchée sous une rafale subite, bientôt suivie d'un déluge d'eau. Mon abri n'est pas vraiment de première jeunesse et il commence rapidement à embarquer, fort heureusement du côté de la pente, l'eau stagnant donc à mes pieds. L'origine bien connu du problème étant que les 2 couches de toile se collent sous la pression du vent, je m'empresse de balancer tout linge à portée de main dans l'interstice, ce qui semble marcher plutôt bien. Les valises finissent comme étais pour maintenir l'ensemble sacrément alourdi par le linge gorgé de flotte, et nous en resterons là, aucun dégât n'est à déclaré côté électronique que j'avais quand même protégée avant de m'assoupir.
Trempé avec des fringues prises d'amour passion pour l'humidité ambiante, constatant au matin que la bande des nanas voisines a probablement dû tirer toute l'eau chaude disponible dans ces satanées douches (ah, sexiste en plus !🏆), une dernière solution s'offre à moi : le Full English ! Au Marisco et sous ce nom fatalement intimidant pour un froggy se dissimule, une fois préparé par un Carl remis de sa défaite de la veille, un « petit » déjeuner gargantuesque composé de saucisses, haricots blancs, pommes de terre, champignons farcis, bacon, oeufs et j'en passe. Je m'étais promis

d’essayer une fois, c’était là l’occasion. Après ça, et par un temps pareil, la plongée n’est pas d’actualité et je décide, après avoir mis un peu d’ordre dans une tente aussi humide dedans que dehors, de partir enfin à la découverte de la pointe nord de l’île, sur une vadrouille d’une dizaine de bornes. Si l’estomac me le permet !

Le Full English : yes, n’est pas Anglais qui veut !

Le temps est enfin typique de l’idée que je me faisais des lieux avant mon arrivée. Un épais manteau de brouillard enveloppe la lande humide, le vent soutenu vous imprègne de l’intérieur, c’est parti ! Pour être honnête, la ballade, comparé au plaisir de nager avec un phoque par exemple, ne présente qu’assez peu d’intérêt, malgré il est vrai de nombreux vestiges de tous âges répartis sur le parcours et le sentiment d’être absolument seul au monde. Arrivé au nord, un phare se dresse face aux éléments, et tout en bas s’agitent quelques phoques dans la tourmente. Sur le chemin du retour, des cerfs de Sika tentent de se la jouer discrets mais se déplaçant par petits bonds vifs, ils laissent apparaître par delà la ligne de crête leur petite tête à intervalle régulier, ce qui est tout sauf furtif ! Bientôt, la foule de touristes arrivés par le Oldenburg arrive en sens opposé. S’en est fini du sentiment de tranquillité, d’autant que par un temps pareil les grosses voix de certains portent sur des distances conséquentes... Assez des visiteurs, je retourne à la jetée et au bord de la baie d’Ernest, que je sais complètement délaissée des badauds, bien qu’à moins de 50 mètres du débarcadère.

Lundy dans la brume

Là, je crois distinguer Ernest et un autre petit phoque se débattre dans la houle brisante, s’immergeant fréquemment pour éviter les déferlantes. Souvent, j’ai l’impression qu’il regarde dans ma direction, comme une invitation. L’image me brise le cœur, je fini par me dire qu’il doit se sentir seul ici dans les rouleaux, alors que la veille ou presque on jouait ensemble juste ici. Le sentiment est stupide et faux, mais il demeure inscrit quelque part entre la boite crânienne et le cœur, on n’y peut rien... Une bonne heure passera après laquelle Ernest décidera de repartir je ne sais où, peut être dans sa tanière que je connais si bien maintenant. Tout ceci sent la fin d’un rêve éveillé, même s’il me reste encore deux jours entiers pour en profiter, et un sentiment de tristesse gagne peu à peu d’autres bien plus agréables. Tout ceci se mélange en un cocktail étrange. De la nostalgie avant l’heure sans doute...

Bien entamé par la journée de marche, je me replis au Marisco et en profite pour discuter avec les gens tous si sympathiques qui ont choisi de venir travailler ici à des rythmes de travail qui pourraient presque faire frémir un marin du commerce. Arrivé à un degré d’isolement comme celui

de Lundy, la différence entre une île et un navire au long court devient ténue, et transforme alors une spécificité désociabilisante dans le monde des terriens en un point commun favorisant les échanges ! Au soir je reçois une nouvelle attendue toute la semaine. Le club de plongée d'Appledore, avec qui j'ai eu l'occasion d'être en contact ces derniers mois pour organiser une journée ensemble, va effectuer la traversée demain, après la tentative avortée de ce samedi tempétueux. Espérons que ça passera cette fois, car ces gens là sont sans aucun doute les personnes au monde connaissant le mieux Lundy, et également d'excellents photographes sub avec lesquels j'aimerais énormément plonger. Demain est un nouveau jour, et espérons le moins humide que celui qui s'achève, car voilà encore qu'avant de m'endormir je dois éponger les coins de l'abri pour vaguement dormir au sec !

~

Voici un Dimanche matin qui, bien que chichement ensoleillée, nous offre une mer peu agitée et donc toutes les chances à Appledore pour la traversée. D'ailleurs, à peine après avoir transporté tout le matériel jusqu'au bout de la jetée, voici que se dessine un petit bateau à l'horizon. Le Compass Rose, ma foi un beau et solide bateau de plongée adapté aux rudes conditions locales. Le temps de charger l'équipement et je découvre tout le monde. Il y a une dizaine de personnes à bord, l'ambiance est très chaleureuse et le plaisir commun de la plongée et de la photo fait le reste, d'autant que cela faisait maintenant 8 mois que nous échangions de temps à autre quelques mails en prévision du voyage. Qu'ils me pardonnent si je n'ai pas retenu les autres noms, mais j'ai principalement eu le plaisir d'échanger avec Mark, ainsi qu'avec John Smith, visiblement son ami et binôme de longue date. Nous nous mettons au mouillage pour une petite heure, le temps d'avoir avec nous les meilleures conditions de marée. Il faut dire que le programme réclame de bonnes dispositions des éléments, avec une nouvelle tentative de doublé ROBERT + IOANA 2 pour ouvrir le bal, suivi d'un site au nord de l'île réputé pour sonder sensiblement plus qu'ailleurs.

L'épave fleurie du ROBERT

Solide chaudière de l'IONA 2

Première plongée sur ces 2 épaves protégées (le club, en tant que collaborateur plus que privilégié de l'île, a bien évidemment les autorisations nécessaires), avec en prologue une petite mission sympathique, celle de remplacer un capteur de température situé à la proue du ROBERT dans le cadre d'une étude. En trinôme avec Mark et John, je ferai avec plaisir le photographe de la « mission », et bien malgré moi également l'éclaireur qui retrouvera par hasard le fameux logger devenu presque invisible sous les concrétions.

Après cela, nous nous mettons en route pour le IOANA II. Là encore je me retrouve à mon insu guide du groupe puisque la lourde chaîne qui y mène directement n'a été abandonnée que durant l'hiver dernier par un paquebot moderne et que le club réalise aujourd'hui la première plongée de la saison sur Lundy ! Cette fois il n'y aura pas d'hésitation et nous la suivons, jusqu'à sa fin à une pioche imposante de technologie récente. Dix mètres à peine plus en avant, et voilà qu'apparaissent les vestiges de ce vapeur à aubes du 18ème siècle, soupçonné pour la petite histoire d'avoir été affrété avant son naufrage en qualité de forceur de blocus, de l'autre côté de l'Atlantique, au moment où la guerre de Sécession faisait rage. Malgré mes efforts, je n'ai pas réussi à voir de réels morceaux des roues à aube, les deux conséquents vilebrequins s'achevant brutalement de chaque côté. Les chaudières et les deux immenses pistons sont en revanche ici pour encore bien des siècles, de même que les tronçons d'une cheminée que l'on devine démesurée. Il est déjà temps de revenir sur nos pas, mais la vision de cette épave bien différente a été un vrai beau moment.

Dans l'après midi, nous partons pour le nord de l'île, et rapidement nous entendons les clameurs d'une belle colonie de phoques. Pour mes hôtes bien sûr, les voir est quelque chose de quasi quotidien, et il est difficile de maintenir la conversation tout en toisant du coin de l'œil ce bloc de 15 litres d'un bon air qui permettrait 2 heures tranquilles en compagnie des joyeux pinnipèdes qui vont jusqu'à mordiller l'annexe située à deux mètres à peine derrière moi... Il faut résister, mais Mark finira, à voir mes yeux avides, par me proposer de partir une dizaine de minutes avant les autres pour profiter de la scène !
Et bien je vais hérisser les cheveux de pas mal de personnes, mais après avoir passé des moments si privilégiés avec Ernest, se retrouver avec une dizaine de jeunes chiens fous mais anonymes ne me procure en comparaison que bien peu d'émotions. Décidément, les circonstances d'une rencontre comptent autant que la rencontre elle même, et je ne vais pas m'en plaindre, vu l'improbable scénario qu'a concocté Ernest durant toute la semaine !

Passage furtif d'un phoque imposant

Toujours est-il qu'un gros phoque tout de noir vêtu va nous suivre durant toute la plongée que je ferai avec John, et parfois même me faire frémir, tant sa livrée l'aide à faire passer sa lourde masse au ras de nos corps au moment où l'on le croirait disparu pour longtemps... La plongée nous mène sur des morceaux de tôles parfois énormes, mais dont l'origine est souvent totalement inconnue. J'aurai le temps d'apercevoir une gorgone locale, pâlotte mais fière, dressée seule ainsi face au courant, mais la plongée va par la suite prendre un autre tour. C'est en effet à ce moment que mon caisson choisi de me faire part d'un mal qui le ronge depuis quelques mois. Enfin ça, c'est quelque chose que je comprendrai à terre, car pour l'instant je ne vois qu'une putain de boite de conserve dont les flashes s'acharnent à jouer les stroboscopes de boite de nuit... Bizarrement zen cette fois-ci, il n'y a visiblement aucune infiltration dans le caisson, c'est déjà ça... Tout est éteint et l'immersion se poursuivra devant un binôme dubitatif de soudainement ne plus me voir me mettre dans des postures grotesques pour saisir tel ou tel plan tordu. Au sortir de l'eau, ces amis majoritairement photographes sont désolés pour moi. Visiblement, rien de dramatique n'est arrivé à l'intérieur du caisson. Il est donc hors de propos de plomber l'atmosphère, d'autant que nous discutons rapidement d'une opportunité de nouvelle rencontre dans à peine 2 jours, puisque la ville dans laquelle me ramènera le Oldenburg est justement voisine de la leur, et qu'ils inaugurent à ce moment précis une exposition photo sur

Lundy ! Rendez-vous est pris avant de transférer mon matériel et de les remercier infiniment pour cette journée au cours de laquelle je serai enfin parvenu à rencontrer quelques unes des si aimables personnes qui m'ont aidé dans la préparation de ce voyage qui a d'ores et déjà largement dépassé toutes mes espérances. Une pensée à Neil Hope à ce sujet, un journaliste d'une extrême gentillesse qui a pu m'apporter de très précieux renseignements mais que je n'aurai malheureusement pas pu croiser sur place...

Au retour à terre, bien sûr la première tâche est de désosser la bête pour comprendre le souci. Un suspense est totalement fortuit, allons donc directement à la cause : « tout simplement » le circuit de déclenchement des flashes qui, rongé jusqu'au cœur suite à la noyade de la fin d'année dernière, a décidé de lâcher ce jour même. Pourquoi aujourd'hui ? Il faut peut être voir un lien avec l'intense humidité qui régnait sous la tente depuis hier et l'orage. Mais étrangement, j'en suis ravi ! Si la panne s'était produite une semaine avant, je n'aurai pu saisir les instants passés avec Ernest. Mais pis encore si elle avait décidé d'attendre sagement 2 jours seulement, ç'aurait été en Micronésie à la toute première plongée sur les épaves mythiques de Chuuk que j'aurais découvert la composition en lumière ambiante. Comprendre : faire des clichés d'intérieur par 60 mètres de fond avec un boîtier ne pouvant décemment pas dépasser les 200 ISO... Espérons qu'après réparation, nous pourrons repartir sur de saines bases… Après un délicieux repas à base du si adorable cerf de Sika sautillant (la vie ne manque pas d'épices et de pièges à conscience, n'est-ce pas ?) et quelques parties de fléchettes avec Carl, direction le duvet. En effet, demain est assurément la dernière journée de plongée en ces lieux, et cette nuit me verra caresser l'espoir de revoir Ernest, une toute dernière fois avant de m'en aller pour fort longtemps...

~

Voici donc la dernière journée de plongée, qui démarrera très doucement, puisque les marées sont désormais telles qu'il serait dangereux de s'immerger avant midi. J'ai donc tout le temps pour préparer le matériel amputé de ses deux appendices flasheurs désormais inutiles, et c'est une météo grise mais lumineuse, donc plutôt handicapante avec ma « nouvelle » configuration, qui m'accueille en bas. Depuis 2 jours, le monde afflue sur l'île, et la quiétude du début de semaine dernière a fait place aux braillements des enfants et à ceux de leurs parents qui croient bon de devoir parler plus fort qu'eux... Bah, de toutes façons, je serai dans quelques dizaines de minutes, et comme toujours, parfaitement tranquille une fois dans l'eau !

L'accès à l'eau se passe sans souci, il faut dire que le matériel photo est nettement moins encombrant de la sorte... En allant vers la tanière d'Ernest, la question primordiale pointe : vais-je le voir ? Ne s'est-on pas fait de prématurés adieux voici déjà presque une semaine, lors de cette plongée fantastique ? Car après tout, on ne s'est vu que lundi et mardi, puis la météo a joué la capricieuse avant qu'un autre petit phoque ne prenne le relais... La réponse ne tarde pas et il n'y aura pas de phoque au rendez-vous, après un bon petit quart d'heure d'attente. Déçu, je file du côté du canyon, pas bien loin dedans d'ailleurs puisqu'un jus fabuleux me rejette en arrière dans l'étroiture. Les araignées elles-même semblent être à deux doigts de lâcher prise, et mes bulles partent tellement à l'horizontale qu'elles finissent même par descendre au hasard d'un tourbillon... Décidément, il n'y a rien à faire. Quoique, à gauche se trouve un coude à 90° peu exploré dans la semaine, allons donc y faire un tour ? Il faut lutter pour progresser sans se faire emporter par un courant s'inversant au rythme de la houle, et le boyau débouche sur un genre de siphon sur lequel l'eau fini par caviter en une myriade de bulles d'air tellement le flux est intense... Ce n'est vraiment pas le truc à faire d'essayer de passer par là, non, d'autant qu'après la plongée, je pourrai constater depuis le bord que ce passage débouche plus ou moins à l'air libre sur des caillasses situées presque 3 mètres plus bas, glurp !

Retour du côté de la baie d'Ernest donc, un peu dépité d'être coincé en tout sens. Cela fait maintenant une heure de plongée et l'envie de laisser tomber pour cette fois-ci gagne l' esprit. Cela laisse un goût amer, j'ai le sentiment de ne pas avoir pu dire adieu à mon copain de manière convenable… Quand même, j'ai envie de repasser à travers sa tanière, au moins pour m'imprégner des lieux que je vois là pour la dernière fois. l faut croire que mon petit Ernest est branché sur mes pensées, car c'est à ce moment qu'il se décide à venir ! Oui, c'est bien lui, je le reconnais sans hésiter cette fois grâce à quelques motifs caractéristiques de sa fourrure. Heureusement que ces plongées se jouent sur des profondeurs ridicules, j'ai encore de quoi jouer une heure avec lui, s'il ne disparaît pas comme il est arrivé bien sûr...

Il commence alors un jeu de cache-cache mêlé de course poursuite, un peu comme lors de notre rencontre ! Puis son comportement change à nouveau... Ernest se met en effet à se focaliser sur le dôme chaque fois que je le pointe vers lui. Il ne s'amuse pas gentiment à se regarder ou a mettre son museau dans le coin formé par le pare soleil, non, cette fois-ci il semble réellement agressif vis-à-vis de son reflet, et uniquement de lui. Il tente de l'intimider par de fameux grognements que l'on m'avait pourtant

Les derniers instants passés avec mon copain Ernest…

juré absent chez ces animaux. Le son se matérialise sous la forme de petites bulles d'airs, à la manière des otaries. La gueule ouverte toutes dents sorties, les coups de pattes contre un malheureux brin de kelp passant par là, et les impressionnants « galop » brusques et stoppés net à quelques centimètres sont autant d'indice d'un tempérament de domination. Est-ce l'absence de flashes ou de bras, une humeur différente des autres fois ? Toujours est-il que je découvre alors un comportement nouveau. Ceci-dit, il est temps d'arrêter de le perturber avec ce miroir déformant, et après quelques tentatives difficiles de mi-air mi-eau, nous continuerons à jouer plus innocemment jusqu'à ce qu'après plus de deux heures de plongée, le bloc complètement séché me ramène à la simple condition de bestiole terrienne que nous connaissons tous...

Cette fois, je sens que cette immersion était bien la toute dernière avec Ernest. Je prends énormément de temps en surface pour imprimer sa petite bouille dans ma mémoire. Il ne m'aide pas du tout à me séparer de lui, puisqu'il me suivra jusqu'aux rochers tout au bord de la baie. Les touristes bruyants dont j'avais totalement oublié l'existence se mettent à se rapprocher de nous, curieux. Une paire de minutes à profiter de l'instant une toute dernière fois, et voilà que nous retournons chacun d'où nous venons, moi sur terre avec mon fardeau désormais si encombrant, et lui dans une petite tanière douillette vers laquelle il m'aura guidé voici maintenant une semaine. C'est au moment où je le perds de vue que la page de ce voyage à Lundy se tourne, car Ernest est évidemment LE bel événement d'une expédition qui s'achève avec ce dernier instant vécu avec lui. Prends soin de toi petit phoque, j'ignore si je te reverrai, mais je ne t'oublierai jamais...

En fin d'après midi, l'ultime plongée ne pourra se faire que du côté Nord pour cause de houle prononcée sur la baie d'Ernest. Direction donc le CARMINE, pour une plongée de bien peu d'intérêt. La fatigue a fait son oeuvre durant toute la semaine et voici qu'après quelques tours hésitants au dessus de la tôle, le froid me rappelle à l'ordre après à peine 40 minutes de plongée. Le temps de récupérer un petit morceau de charbon, la cargaison de l'épave reposant sur le fond depuis un demi siècle, et la session s'arrêtera là, sans phoque, sans Ernest. Cela ne pouvait en être autrement, la plongée de toute à l'heure se devait d'être nos adieux, c'est bien ainsi…

A la sortie de l'eau, il est déjà temps de dîner, mais c'est après le repas que m'attendra une surprise de taille. Carl a évacué une quantité impressionnante de fatras dans le Black Shed, un genre d'entrepôt dont l'étage est dédié aux gens travaillant sur l'île, et il m'invitera là bas pour une partie, non plus de fléchettes, mais de billard ! Mettre les pieds dans le lieu de détente du staff, voilà que me reviennent quelques merveilleux souvenirs d'Afrique du Sud. Encore un coup de chance, ou juste plus d'affinités avec les vrais habitants des lieux ? Allez savoir... Toujours est-il que ce soir, la bière coulera autant que la pluie qui s'est mise à retomber drue, et c'est au son des gouttes d'eau frappant la tôle ondulée du hangar et du petit générateur électrique que cette soirée se prolongera au fil des parties et surtout des discussions avec cet amical chef cuisinier de Manchester. Morphée me ramassera bien tard, la dernière journée ne commencera pas aux aurores...

~

Au réveil, le bruit si apaisant de la pluie heurtant la toile de tente annoncera le programme de la journée, teinté de l'ambiance grisâtre d'un départ. Après une matinée rangement sans grand intérêt, le lunch du midi sera le premier du séjour non composé d'un sandwich rapidement gobé sur le ponton. Je peux donc enfin découvrir la spécialité de Lundy mais aussi de Carl qui visiblement récupère bien plus vite que moi d'une soirée comme celle d'hier : le lamb-burger, un délice fondant et délicat, vous ne pouvez pas imaginer !

Seul les petits pingouins gratifieront cette dernière visite

Dans l'après midi, virée à Jenny's Cove pour tenter de voir ce satané piaf qui a donné son nom à l'île, je veux bien sûr parler du macareux. Il ne doit en rester qu'une dizaine de couples à Lundy, après des décennies de prospérité, aussi je ne me fais pas trop d'illusion, et rien ne ressortira de la tentative, à part une sympathique ballade avant l'arrivée des touristes du jour.

En moins de temps qu'il n'en faut pour vraiment s'en rendre compte, je me retrouve avec le fatras posé sur le quai et ma pomme du côté de Ernest Bay pour tenter de le voir une toute dernière fois avant le départ. Ils seront plusieurs à montrer leurs bouilles sous un soleil revenu pour l'occasion, mais il est bien difficile de savoir si c'est mon petit pote ou un autre animal. Avec les vacances entamées ce week end, les lieux prennent des airs bien éloignés de la côte sauvage et solitaire que j'ai pu connaître. Je crois à regret qu'il est vraiment temps de partir pour ne garder à l'esprit que le souvenir de cette ambiance incroyablement originelle qui est probablement encore plus intense en plein hiver, à ce détail près que rejoindre les phoques tient certainement du suicide !

Until the day we meet again, friends…

Voilà que tout le monde s'agite au loin vers le Oldenburg amarré, il est temps de partir. Un tout dernier coup d'œil, les adieux à toutes les personnes de l'île qui ont partagé cette aventure, et me voilà sur le navire en partance pour Bideford et un peu plus de 2 heures de traversée. Ultime regard pour l'île, au moment de dépasser Rat et Mouse islands, puis Devil Kitc.. non pardon, Ernest Bay, et c'est à présent le large, avec de superbes passages de petits pingouins, de puffins, et puis tiens, mais qu'est ce que c'est que ce truc ??? Deux oiseaux nous dépassent au large, le vol est différent de celui d'un guillemot, et ce bec large est... coloré ! Voilà que Dame Nature m'offre un ultime cadeau avec un couple de macareux moines, après 11 jours à les chercher de temps à autre sur l'île, cette grande dame mêle toujours autant de facétie et de générosité dans les délicieux scénarii qu'elle dresse à mon égard ! Merci à toi, encore et encore, tu me surprendra toujours…

La fin de la traversée se poursuivra sur une rivière, pour le plaisir des yeux. Retrouvaille avec mes parents qui reviennent de Cornouailles, et sans perdre de temps départ pour Appledore situé juste à côté, pour retrouver Mark et John dans un sympathique restaurant qui abrite une superbe exposition des deux photographes, dédiée aux fonds marins de Lundy. Je suis vraiment content d'avoir pu les revoir, mais hélas il nous faut déjà repartir pour ne pas rater le ferry qui nous attends à l'aube pour traverser la Manche. Ce qui m'attend maintenant ; des heures de sélection des photos et d'écriture de ce récit sincère. En somme, la 3ème partie d'un voyage qui se respecte !

See you, Ernest…

~

Texte et photos : © Damien Grouille